

L'agrapfe

Tribune ■ Tremblez, journalistes...

Chronique acérée (et atterrée) sur un séisme éditorial au JDD, qui s'est vu imposer à sa tête un certain Geoffroy Lejeune, ex-rédacteur en chef de Valeurs Actuelles. Nouvelle secousse pour le paysage médiatique, dont l'épicentre n'est autre que... Vincent Bolloré.

Culturons-nous ■

Algo'rythme des saisons.

Au cinéma ou sur petit écran, la montée en puissance de l'intelligence artificielle suscite une levée de bouclier dans les rangs des scénaristes. La réponse des industriels du divertissement ? « Circulez, IA rien à voir ».

Portrait ■ Au coin de la rue,

un « microcosme d'humanité »

À l'angle de la rue de la Bascule, c'est une véritable « sédition » culturelle que propose le café éponyme : scènes ouvertes, café-débats et proposition culinaire atypique contribuent à vitaliser un quartier en marge du centre-ville.



Credits : Freepik

0,00 €



lagrafejournal@protonmail.com



[@lagrafejournal](https://www.instagram.com/lagrafejournal)



lagrafejournal.com



Local B302



Financé par la

cvec

« I'm from Rennes », les locaux sur le devant de la scène !



Du 7 au 17 septembre, le festival « I'm from Rennes » fait son grand retour ! Comme son nom l'indique, ce festival met à l'honneur les talents locaux en proposant des concerts de la scène rennaise émergente, arrosés de breuvages houblonnés spécialement concoctés pour l'occasion par les brasseries du coin ! Petit plus, ça se passe au Thabor !

Retour du Festival Court-Métrange, ça coule de source...



Du 21 septembre au 1^{er} octobre, le festival Court-Métrange remet le couvert pour sa 19^e édition, sur le thème « L'or bleu, immensité de fiction et ressource de vie ». Dans les salles du cinéma Pathé (esplanade Charles De Gaulle), c'est pas moins

de 84 court-métrages provenant de 29 pays qui seront projetés. Laissez-vous porter par l'atmosphère fantastique de cette nouvelle programmation qui, on ne va pas se mentir, donne l'eau à la bouche...

Journées Européennes du patrimoine et du patrimoine (JEMP)

Tu viens d'arriver à Rennes (ou pas) ? Les JEMP sont peut-être l'occasion pour toi de découvrir le patrimoine de la capitale bretonne. Les 16 et 17 septembre 2023, la Ville de Rennes organise de nombreuses visites sur le thème du « patrimoine vivant ». Plus d'infos sur www.tourisme-rennes.com

Pédalage vertueux, et pour peu cher !

Voilà maintenant quelques années que la Star propose des vélos avec assistance électrique, et même si ses offres suscitent un grand intérêt auprès du public rennais, pourquoi la communauté étudiante ne s'y tenterait pas ? Traverser Rennes, rentrer de soirée ou encore visiter les pourtours de la ville ne laisseront qu'une maigre empreinte physique mais aussi écologique à celles et ceux intéressé.e.s. Pour en bénéficier, rien de plus simple que de remettre un dossier sur le site web de la Star ! À noter que la grande majorité des bénéficiaires de bourse sur critères sociaux (de 2 à 6) verront leur tarif divisé par deux – soit une centaine d'euros pour 12 mois.

Invitation à « Sortir » !

Étudiant·es boursier·ères, échelons 2 à 7. Sortir, c'est quoi ? Des sorties ponctuelles à petit prix : une place de cinéma à 3€, une entrée patinoire

à 3.20€, des spectacles et concerts entre 2€ et 16€... Des activités régulières moins coûteuses (« Sortir ! » permet de réduire les coûts d'inscription à une activité régulière proposée par un équipement ou une association partenaire). Des sorties en groupe abordables (des sorties de groupe proposées par les équipements de quartier, les centres sociaux, les mairies, des associations locales partenaires, etc.). Un soutien financier à des projets collectifs (avec « Sortir ! », des habitant·es peuvent organiser eux-mêmes un projet collectif. Selon les dossiers, l'aide prendra la forme d'une subvention d'un montant maximum de 500€). Pour bénéficier du dispositif : www.sortir-rennesmetropole.fr



4

Tribune Jean L.-G.
JDD JPP

6

Portrait Chloé L.M
La Renaissance de La Bascule

8

L'Écho Manon Pottier
De feu, d'eau et de vent, anonyme

12

Campus Julien C.
Farandole de langues

14

Culturons-nous Rodolphe Yvenou
L'importance de la grève des scénaristes de 2023

16

Trajectoires Kévin Maufay
De La Poste à la parentalité

18

Antithèse Mattéo Bacro
Résurgence libertaire ?

22

Oratorium Élise Pinot
Le gaspillage alimentaire

25

Confluences Fatima Aljoujou
L'amour الحب

26

Focale @altplus15
Explorations

28

Dessins @egg.eyes.graphicstudio
StoneValley

Édito

Un été comme une chape de plomb. Sur tous les plans, les quatre mois qui nous séparent du dernier numéro de *L'agrafe* ont été marqués par un climat d'étouffement. Les vagues de chaleur assommantes et les incendies dévastateurs, d'abord, auxquels on tendrait presque à s'accoutumer ; les nuits d'émeute ensuite, qui ont vu les villes s'embrasser suite à l'assassinat du jeune Nahel Merzouk par un policier, fin juin dernier ; la flambée des prix enfin, qui continue de mener la vie dure aux revenus modestes et annonce une année particulièrement éprouvante pour nous autres étudiant·es. Dans ce contexte, rien de tel qu'une bonne bouffée d'oxygène ! C'est sous un nouveau jour que *L'agrafe* fait sa rentrée, avec une esthétique rafraîchie, une mise en page aérée et l'introduction de nouvelles rubriques. On

espère que le résultat vous plaît ! Par ailleurs, en dépit des efforts déployés par la rédaction, il n'y aura pas de livret ce mois-ci ; on compte sur vous pour le mois prochain ! Toute l'équipe du journal tient à souhaiter la bienvenue aux nouvelles promotions qui vont peupler les amphis en cette rentrée 2023. Vous aussi, vous contribuez à redonner un souffle à cette belle université ! Depuis bientôt deux ans, *L'agrafe* travaille à faire vivre une presse étudiante inclusive et libre de ton, inscrite dans la localité, et à laquelle nous vous invitons vivement à contribuer ! Une réunion de rentrée se tiendra le jeudi 14 septembre 2023 à 18h (rendez-vous au local de *L'agrafe*, salle B302) pour celles et ceux qui souhaiteraient nous rencontrer. ■ **L'agrafe, d'encre et d'idées.**

JDD IPP

Une lecture du monde partielle et une mise en forme partielle, voici ce que sont les premiers numéros du JDD sous le règne de Geoffroy Lejeune, ex-rédacteur en chef de *Valeurs Actuelles*. En trois numéros, c'est une Une sur les victimes de faits divers, un hommage au Général Georgelin récemment décédé, deux sujets sur les JMJ (Journées Mondiales de la Jeunesse, organisées par l'Église catholique), une enquête sur les hommes battus, un conseil lecture vers une biographie de Maurice Barrès... Au-delà des fautes d'orthographe et typographiques récurrentes, le JDD est devenu pour *L'agafe* un parfait manuel de ce qu'il ne faut pas faire : image d'illustration trompeuse ou tribune rédigée par la rédaction puis proposée aux signataires. Nous voudrions rappeler aux partisans de l'extrême droite que l'intégrité et le sens de l'honneur peuvent exister en dehors des romans de Chrétien de Troyes.

De nouvelles figures ont aussi émergé dans les lignes du JDD ; nous connaissons leurs visages, nous connaissons leurs voix exaspérées à chaque manifestation, nous connaissons désormais leurs plumes. Voici le trio gagnant de la réaction : Pascal Praud (animateur sur CNews), Mathieu Bock-Coté (Chroniqueur sur CNews) et Eric Naulleau (figure récurrente sur CNews).

Déjà bruyant, trop bruyant sur le petit écran, le triptyque a carte blanche au fil des numéros.

Quand le premier nous chronique ses vacances à La Baule en compagnie des « *gens normaux, les vraies gens* », le second réfute le qualificatif « *d'extrême droite* » attribué au JDD à la sauce Lejeune, comme si avoir à la tête de sa rédaction un soutien avéré d'Eric Zemmour ne suffisait pas à émettre ne serait-ce qu'un simple doute sur la couleur de la nouvelle ligne éditoriale. Quant au dernier, il s'indigne de la montée du wokisme dans les œuvres culturelles et félicite Fabien Roussel de ne pas y sombrer.

Puisque l'outrance et la caricature sont devenues la marque de fabrique du JDD, nous nous permettons d'en faire de même sur l'évolution du profil du lecteur idéal et cible.

L'ancien JDD ciblait un lectorat particulier. Le dimanche, le lecteur type se lève un peu plus tard que d'habitude : fatigué de sa semaine, il est fier de « ne pas compter ses heures » et profite donc de ce dernier jour pour recharger ses batteries. Vers 11 h 30, il commence à se préparer pour son habituel brunch dominical. Sur la route qui le mène au dernier *rooftop* tendance, il tombe amoureux d'une doudoune sans manche exposée en vitrine qui sublimerait sa chemise bleue fraîchement repassée. Il s'indigne alors qu'en France, on ne travaille pas le dimanche comme aux États-Unis, pays qu'il connaît très bien puisqu'il y a étudié la gestion au cours de son cursus. Il s'arrête à un kiosque pour acheter le JDD, son plaisir coupable du dimanche. Il le lira en terrasse accompagné d'un macchiato. Le JDD, c'est un rendez-vous politique, et lui, il adore qu'on lui parle de projets, d'agenda et de perspectives. Il aime lire la politique par ceux qui la pratiquent et non par ceux qui la subissent.

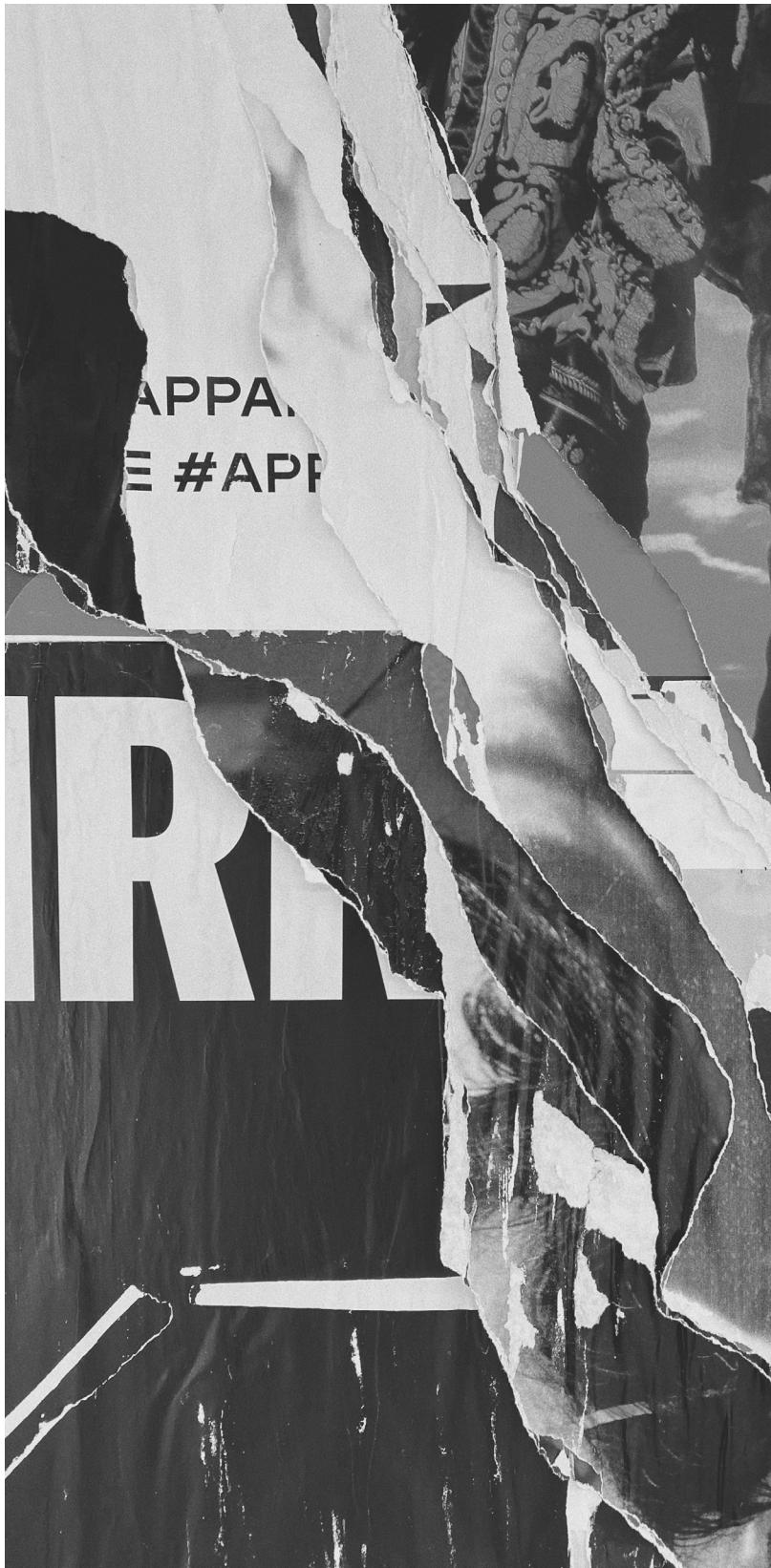
Le nouveau lecteur type du JDD est quant à lui bien différent. Le dimanche il se lève tôt, jour du Seigneur oblige, il ne faudrait pas être en retard à la messe. Direction l'église. Si la petite

famille ne s'est pas gavée d'hostie, ils finiront le rosbif préparé par la mère de famille dans les cuisines de la maison familiale. Après le repas, c'est une balade en forêt, le père de famille et l'aîné tiennent sous l'épaule un double-canon tel un bon français sa baguette à la sortie d'une boulangerie. Une perdrix ou un sanglier leur ferait plaisir, à défaut ils se contenteront d'un cycliste. La promenade digestive laisse place à un moment de repos, le patriarche s'installe dans son salon cossu où trône fièrement sur la bibliothèque l'intégral de la Pléiade, il s'assied confortablement dans son fauteuil en cuir noir, ouvre le JDD et est heureux d'y lire ce que son esprit fin pensait déjà. Il sort de la lecture avec une nouvelle certitude : l'été prochain, il s'en ira dormir dans le paradis blanc : réservation prise pour *La Baule*.

Nous ne pleurons pas le journal du dimanche pour ce qu'il était, mais au moins pour ce qu'il n'était pas. Le JDD qui n'avait de rouge que son logo s'écrit désormais à l'encre brune.

À *L'agrafe*, nous ne pouvons pas vous promettre un journal sans coquilles. En revanche, nous pouvons vous assurer que les tribunes que nous publierons seront signées par ceux qui l'ont écrite.

PS : *L'agrafe* refuse de s'organiser verticalement : nous n'avons pas de rédacteur en chef – ou, du moins, nous le sommes tous·tes –, l'ensemble des décisions sont prises collectivement.



La renaissance de La Bascule

14 juillet 2022, j'entre pour la première fois dans ce lieu atypique qu'est *La Bascule*, afin de pouvoir participer à une soirée de Blandices Moroses, collectif Rennais mettant en avant la composition électronique par l'organisation de *live machines* ambitieux et singuliers. La devanture est habillée d'un graffiti évoquant le statut du bar : café solidaire. Le mot solidaire est intriguant, cela découle d'une activité désintéressée, c'est-à-dire sans chercher à gagner d'intérêts ou de profits. Encore plus étonnant, la solidarité est intrinsèquement liée à une obligation morale d'assistance, de ce fait nous comprenons rapidement qu'il s'agit d'évoquer ici notre responsabilité civile, notre responsabilité en tant qu'humain vivant dans un système malheureusement trop souvent injuste et difficile. C'est un exercice fort avantageux lorsque nous tentons de contrer un mal qui bascule parfois notre morale dans les abysses de notre instinct primaïtif paradoxalement machinal : l'égoïsme. Et quelle opportuni-

té à une époque désorientée et maladroite. À peine entrée, j'observe derrière le bar un homme au corps frêle vêtu d'une barbe tressée renvoyant à la grisaille de son béret, le tout paré de lunettes en fer. C'est donc Théo. Par son aisance, par la manière dont ses yeux posent un regard familier sur ce lieu, je comprends alors que c'est l'alimentation qui permet à cette machine artisanale de fonctionner. Mais ne vous méprenez pas, la hiérarchie est une notion vague et abstraite au sein de l'esprit de cet homme insulaire – originaire de l'île de la Réunion – sensible au monde qui l'entoure.

Et cela n'est pas étonnant lorsque nous lisons le second mot associé au bar : *ubuntu*, mot provenant d'un ancien mot bantou, une famille de langues africaines, signifiant « *Je suis ce que je suis grâce à ce que nous sommes* ». Comme expliqué sur le site internet de ce tiers-lieu, c'est un café qui se construit, qui se fait avec tous. En somme, le bar se hisse telle une sédition spirituelle, sur les rives déchaî-

nées et frénétiques du consumérisme et du capitalisme. *La Bascule* permet de transformer l'hermétisme de notre esprit conditionné en une forme biomorphe malléable à souhait. Bar associatif qui valorise à la fois les musiciens locaux par l'organisation de scènes ouvertes/jam tout en prenant en compte la liberté d'expression par la mise en place de cafés/débats sur des sujets d'actualité telle l'écologie ou la citoyenneté : nous sommes ici dans un lieu utopique soutenant authentiquement les initiatives citoyennes dans un microcosme. Microcosme qui pourrait devenir un macrocosme d'humanité à la rentrée.

Pour accompagner cette éthique, la cuisine de *La Bascule* reflète parfaitement cet attrait pour la nature par une nourriture saine et variée. Un mélange de saveurs et d'ingrédients en toute subtilité, transformant les légumes, nés au sein d'une terre fiévreuse et maternelle, en une cuisine gourmande riche en saveurs. Vous pourrez retrouver



à la fois une cuisine du monde tout en n'oubliant pas nos valeurs bretonnes par la préparation de crêpes et de galettes. Pour 2023/2024, le leitmotiv est le suivant : faire revivre ce bar qui a sans doute souffert de la dynamisation du centre-ville rennais, laissant alors les bars des quartiers alentours dans une difficulté à la fois sociale et financière.

Soyez sans crainte, si une fervente envie vous incite à vouloir participer à ce beau projet, figurez-vous que l'équipe n'est pas encore au complet. En effet, pour Théo, cette dernière « sera justement toutes les personnes qui désirent nous rejoindre pour la sai-

*son 2023/2024 » . Ce qui veut naturellement dire que *La Bascule* n'attend que vous !*

La réunion de bénévoles pour la rentrée prochaine ayant été organisée le 29 août, l'équipe saura vous accueillir chaleureusement du mardi au samedi à partir de 17H00 pour d'éventuelles questions ou pour une participation active à ce projet solidaire. ■ Chloé L.M

Pour plus d'informations :
labascule-rennes.jimdofree.com



De feu, d'eau et de vent

■ L'état des lieux des phénomènes environnementaux exceptionnels en 2023

Si ce mois de juillet 2023 n'était pas le plus chaud ici en Bretagne, le reste du monde a souffert de canicules mais pas seulement. Entre tornades, incendies, séismes, violents orages et températures records, retour sur quelques événements marquants, et inquiétants, de cette première partie de l'année 2023.

Sur le continent américain

Du côté du Canada, des millions d'hectares de forêts sont partis en fumée – 12 millions le 27 juillet 2023 – depuis le début du mois de mai. L'Alberta, le Québec ou encore la Nouvelle-Écosse en sont vivement marqués.

Ces incendies entraînent un déplacement des populations. Par exemple, fin mai, à Halifax, ville côtière de Nouvelle-Écosse, 16 400 habitants des 400 000 que compte la ville ont été contraints d'évacuer. Les autorités municipales avaient dû déclarer l'état d'urgence.

Cette saison des feux de forêt est la pire depuis le début des relevés au Canada, alors même qu'elle n'est pas terminée. Certains méga-feux brûleront pendant des mois, voire des années : ils pourraient ressurgir au printemps prochain, après avoir passé l'hiver à brûler sous terre... Le 25 juin, Montréal est devenue la ville la plus polluée au monde, détrônant São Paulo, au Brésil. Une conséquence des incendies touchant le pays depuis le début de l'année.

Par ailleurs, fin juin, des nuages de fumée sont venus jusqu'en Europe.

Aux Etats-Unis, le pays est touché depuis plusieurs mois par des catastrophes naturelles en tout genre.

Les 14 et 15 mars, alors que l'est du pays est frappé par une tem-

pête de neige, l'ouest connaît des pluies torrentielles, qui accélèrent la fonte de la neige.

Le 2 avril, le passage de tornades et de violentes tempêtes fait 26 morts dans le comté de McNairy et dans l'Est de Memphis, détruisant maisons et commerces. Cela s'ajoute aux 15 victimes dans les Etats de l'Arkansas, du Mississippi et de l'Alabama et dans ceux de l'Indiana et de l'Illinois.

Depuis le mois de juin, le Sud-Ouest fait face à une forte canicule. Dans la ville de Phoenix, dans l'Arizona, la température dépasse les 43 degrés depuis la fin du mois de juin. Les médecins alertent même face au risque de brûlures rien qu'au simple contact avec le sol, avoisinant parfois les 80°C. Le 23 juillet, 18 morts étaient recensés à Phoenix à cause de la chaleur [*photo page de gauche*].

Le 9 juillet, l'état d'urgence avait aussi été décrété dans l'Etat de New-York, après de violentes inondations.

En Asie du Sud

Depuis mi-avril, les pays du Sud de l'Asie font face à des épisodes de fortes chaleurs, avec jusqu'à 45°C à l'ombre, faisant de nombreuses victimes.

La Chine a connu son mois de mai le plus chaud depuis un siècle, mettant en péril les récoltes de certaines industries, avec des conséquences sur la

croissance économique de la deuxième puissance mondiale. À l'inverse, en janvier, le Nord de l'Inde a fait face à un épisode de froid inhabituel, entraînant des annulations et des retards de vols. Les vacances scolaires avaient été prolongées d'une semaine. Les températures minimales, entre 3 et 5°C, se distinguent fortement des températures moyennes qui sont comprises entre 9°C et 19°C à cette époque de l'année.

En Afrique

Lundi 10 juillet, à Johannesburg et dans d'autres régions de l'Afrique du sud, des chutes de neige ont recouvert légèrement les toits et les jardins. C'est un phénomène météorologique rare dans le pays [*photo page suivante*].

Depuis mi-juillet, le Maroc est touché par une forte canicule avec des températures pouvant avoisiner les 45 à 47°C. Les animaux du zoo de Rabat ont même été mis sous surveillance.

Le dimanche 23 juillet, de violents incendies se sont déclarés dans le Nord-est de l'Algérie, causés par la sécheresse et des vents violents. 34 personnes sont mortes et plusieurs blessés sont à déplorer.

En Europe

Mercredi 5 juillet, la tempête Poly provoque de nombreux dé-

gâts au **Pays-Bas** et notamment 2 victimes. La pire tempête estivale enregistrée au Pays-Bas a causé d'importantes perturbations dans les transports mais aussi en France, en Île-de-France et dans le Nord.

Le mois de juin 2023 a été le plus chaud jamais enregistré au **Royaume-Uni** en termes de températures moyennes, maximale et minimale. La température moyenne a atteint 15,8 °C (juin 1940 et juin 1976 : 14,9 °C).

Tout au long du mois de juin, de nombreux orages ont éclaté en **France**. Des victimes sont à déplorer, des événements ont été annulés, des bâtiments et maisons détruits, des cultures ravagées. Le 16 juin, à 16h38, un séisme de magnitude de 5,3 à 5,5 touche l'Ouest de la France. L'épicentre est situé à environ 3 km de la commune de La Laigne, en Charente Maritime. Deux répliques seront ressenties dans les heures suivantes.

L'Espagne, et notamment l'Andalousie, subit la canicule, alors que dans le même temps le pays fait face à de violents orages. Ces derniers entraînent des crues comme dans le sud des Pyrénées le 7 juillet dernier. À Saragosse, de violentes coulées de boue emportant les voitures, une école est ravagée. Dans le même temps, plus à l'ouest, à Vitoria-Gasteiz, ce sont des chutes de grêle qui se sont invitées.

Le 16 mai 2023, la région d'Emilie

-Romagne, en **Italie**, a subi de fortes inondations. Ces dernières proviennent de la crue de nombreux cours d'eau suites aux fortes précipitations liées à une tropicalisation du climat italien. Ces inondations ont fait 14 décès, des dégâts évalués à plus de 10 milliards d'euros, des ponts affaiblis, des glissements de terrain. 34 000 foyers ont été privés d'électricité. 5 000 exploitations agricoles ont été touchées, 400 000 tonnes de blé perdues. Des récoltes de plusieurs fruits perdues sur plusieurs années. Le tout menacerait près de 50 000 emplois [photo page de droite].

Du côté de Milan cette fois-ci, au nord de l'Italie, la chaleur extrême de la première quinzaine de juillet a laissé place aux orages le vendredi 21 juillet. En effet, alors que la région était frappée par de violents orages de grêle, une tornade s'est produite. Si aucun blessé n'est à déclarer, ces événements ont provoqué d'importants dégâts. En **Grèce**, depuis le 17 juillet, d'importants feux de forêts touchent plusieurs régions de Grèce entraînant d'importants dégâts matériels, l'évacuation de milliers de personnes ainsi que l'activation du mécanisme européen de protection civile

(MEPC). La canicule a d'ailleurs entraîné la fermeture de l'Acropole d'Athènes lors des heures les plus chaudes dès mi-juillet. Depuis le 24 juillet, la **Croatie** fait elle aussi face à un important incendie, près de Dubrovnik. La cité portuaire, dont l'histoire remonte au VIIe siècle, est un site protégé par l'UNESCO, regorgeant d'églises, de palais et de fontaines.

Voici donc un simple condensé des phénomènes climatiques importants ayant eu lieu ces derniers mois. Les différentes régions du monde ont été touchées par différents phénomènes. Tout cela a évidemment



Photo page de gauche :
Un secouriste vérifie si
personne ne se trouve dans
une voiture prisonnière dans
les eaux à Cesena, en Italie.
Alessandro Serrano Agence
France-Presse. Photo page
de droite : AFP - Chutes de
neige à Johannesburg.



des conséquences importantes sur le monde, que ce soit sur la santé des populations ou à un niveau économique avec une forte baisse des rendements comme en Italie et une hausse du chômage comme en Chine. Depuis de nombreuses années, des experts montrent le lien entre le changement climatique et l'activité humaine. La hausse des émissions de gaz à effets de serre, d'origine humaine, a rendu les canicules plus chaudes, plus longues et plus fréquentes. En revanche, nous ne pouvons pas scientifiquement faire de lien entre réchauffement climatique et la présence importante d'orages, de cyclones, de tornades... Cependant, le groupe

d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) prévoit que les impacts des changements climatiques entraîneront une montée du niveau moyen de la mer, des pluies hivernales plus abondantes et des orages plus violents et plus fréquents.

S'il est difficile de se prononcer sur un changement de la fréquence d'apparition des cyclones, il est certain que les cyclones qui se forment seront en moyenne plus puissants et durables avec le réchauffement des océans tropicaux.

Ainsi ces événements ne seront pas forcément plus fréquents mais seront plus puissants et longs. ■ **Manon Pottier**

■ Sources : Service vidéo du Monde. (2023, 24 juillet). *Orages, tornade et rivières de glace dans les rues de Milan* [Vidéo]. ■ Afp, L. F. A. (2023). *Croatie : Les pompiers combattent un incendie près de Dubrovnik*. LEFIGARO. ■ Prati, L. (2023, 26 juillet). *Cartes des incendies dans le monde : suivez en temps réel les feux de forêt observés sur Terre*. Franceinfo. ■ Nabili, I. (2023, 26 juillet). *Canicule aux États-Unis : les cas de brûlures après des chutes au sol se multiplient*. ■ États-Unis : la ville de Phoenix frappée par une chaleur étouffante. Franceinfo. ■ Afrique du Sud : Rares chutes de neige à Johannesburg et dans certaines régions. euronews. ■ Italie, Maroc, États-Unis : la canicule continue de gagner du terrain à travers le monde. France Inter.

Farandole de langues

Il y a ces moments comme celui d'une rentrée universitaire qui participent à fixer d'importantes échéances dans les projets.

Celui que mène Dolly Ramella depuis plusieurs années avec ses collègues est sur le point de faire figurer Rennes 2 dans l'excellence de la recherche en ingénierie et didactique des langues, valant une reconnaissance internationale tant la singularité du projet financé pour partie par l'ANR (agence national de la recherche) relève d'intérêts innovants en matière de pédagogie et de recherche scientifique. Le projet s'inscrit dans le programme de recherche AIR (Augmenter les Interactions à Rennes) basé sur un partenariat entre les deux universités rennaises et l'INSA, qui s'évertue à investiguer de nouvelles pédagogies par le numérique.

À partir de mi-septembre, étudiant.e.s, enseignant.e.s, lycéen.ne.s ou plus largement, tous.tes les passionné.es de langue pourront investir phy-

siquement et virtuellement un lieu consacré à la langue, *L'espace des Langues*.

De quoi s'agit-il ?

On parle d'un espace d'expérimentation multidimensionnel de la pratique et du partage par les langues. En nouveau lieu dédié aux langues, on y trouvera 3 espaces particuliers dans lesquels les mises en situation - parfois transversales entre les espaces - permettront la pratique par interaction directe et indirecte, la création de liens entre étudiant.e.s, l'acculturation de composantes inhérentes à chaque langue, mais également des activités de recherche sur l'apprentissage des langues.

- Le monde virtuel : Un environnement virtuel en 2,5D des universités rennaises et du campus Villejean. Une opportunité unique de visiter les sites depuis le monde entier, tout en y interagissant avec d'autres étudiant.e.s et enseignant.e.s.

- La salle immersive : Espace de 60m² dont la spécificité est

sa capacité à immerger jusqu'à 19 étudiant.e.s dans un environnement 360°degrés. Elle outillera l'équipe de recherche lors de ses expérimentations tout en offrant des opportunités de pratique des langues aux publics divers.

- Le tiers-lieu des langues : Un lieu de pratique des langues « autrement » mêlant vivre ensemble et intérêt pour l'altérité qui honora la plurilinguisme de la diversité culturelle à Rennes 2.

C'est en constatant la dynamique de l'université qu'on réalise que Rennes 2 est un espace essentiel pour le développement des projets, et surtout, l'émancipation des individus qui y participent. Alors, n'hésitez pas à prendre part aux ateliers, naviguer dans le monde virtuel ou encore rencontrer toute la communauté étudiante et sa richesse linguistique et culturelle.

Localisation Campus Villejean / Bâtiment L

Plus d'infos sur espace-langues.preprod.univ-rennes2.fr/

Dolly Ramella □ Cheffe de projet et ingénierie pédagogique de L'Espace des Langues / espace-des-langues@univ-rennes2.fr / Bâtiment T - Bureau T313 / 02 99 14 14 27

Actualité culturelle à l'université

Conférence ■ Héloïse Luzzati **Histoires de compositrices**

Musicienne engagée à mettre en valeur les compositrices oubliées, elle a fondé Elles Women Composers ainsi que le festival Un Temps pour Elles, et une chaîne vidéo La Boîte à pépites.

« N'avoir jamais joué l'œuvre d'une compositrice pendant ses études musicales », c'est le constat que font bon nombre de musicien·nes aujourd'hui ! Pour comprendre les mécanismes de l'effacement systématique des compositrices dans l'histoire, cette conférence propose de découvrir un panorama de la création musicale féminine du XIX^e au XX^e siècle.

Conférence suivie d'un concert dessiné sur l'oeuvre de Charlotte SOHY (gratuit pour les étudiant.e.s de Rennes 2) au Tambour à 20h Découvrez la vie et l'œuvre de Charlotte Sohy à travers un

dessin animé réalisé par Lorène Gaydon et Héloïse Luzzati. Ce concert dessiné mêle avec poésie moments de vie, musique & illustrations. ■ Le 26 septembre. Tambour (bât. O) à 18h / gratuit / Dans le cadre du cycle des Mardis de l'égalité

Dessins ■ Lorène Gaydon **Compositrices dessinées**

Connaissez-vous des compositrices ? À travers l'univers coloré et poétique de la dessinatrice Lorène Gaydon, découvrez la vie de Mel Bonis, Charlotte Sohy, Fanny Mendelssohn, Rita Strohl, Emilie Mayer... Autant de compositrices au talent immense, ayant connu la célébrité, mais tombées injustement dans l'oubli.

Lors de cette exposition, vous pourrez découvrir les illustrations en couleur, planches de storyboard ainsi qu'un lien d'accès aux capsules vidéo en ligne. Ces documentaires

animés sont réalisés au moyen de dessins, d'images d'archives et – quand cela est possible –, avec la contribution des descendant·es des compositrices. Cette démarche inclut un travail préalable de recherche, de redécouverte des partitions, d'interprétation et d'enregistrement des œuvres. Vernissage de l'exposition mardi 26 septembre à 13h dans le hall du Tambour, en présence d'Héloïse Luzzati et Lorène Gaydon, suivi d'un impromptu musical de l'OSUR. ■ Du 4 au 29 septembre La Mezzanine, (bât. O) - campus de Villejean

■ Mardis de l'égalité : La Mission égalité et le service culturel de l'Université Rennes 2 organisent conjointement les Mardis de l'égalité, cycle de rencontres qui s'attache à créer des temps d'échanges et de débats sur l'égalité et la lutte contre les violences et discriminations. Ces temps de réflexion et de sensibilisation sont gratuits et ouverts au grand public.

L'importance de la grève des scénaristes de 2023

2007, il y a presque 16 ans, de nombreuses séries américaines en cours de production se trouvent amputées de leur nombre habituel d'épisodes tels *Breaking Bad* ou *Prison Break*, tandis que d'autres sont simplement interrompues comme *Lost* ou encore *Desperate Housewives*.

La raison de cet arrêt momentané : la grève de la Writers Guild of America (WGA), le syndicat des scénaristes des États-Unis de novembre 2007 à février 2008 se terminant, au bout d'une centaine de jours, par la victoire de WGA. La grève avait éclaté suite à l'absence de prise en compte, dans la rémunération des scénaristes, des revenus liés aux ventes de DVD, à la télé-réalité ou encore l'exploitation des films et séries sur les « nouveaux médias », faisant ici référence aux téléchargements légaux disponibles sur Internet à l'époque. Aujourd'hui nous sommes en 2023 et cela fait plus de cent jours que la WGA ainsi que la SAG-AFTRA¹, le syndicat des acteurs, sont en grève. Et les représentants de tous les partis ne semblent pas prêts à tomber d'accord sur un point. La question est donc : qu'est-ce qui a

changé ces seize dernières années pour que la situation se dégrade au point que les studios ne semblent même pas vouloir tenter de trouver un compromis ?

Le point de départ de cette nouvelle grève se situe lors d'une des réunions tri-annuelles entre la WGA et la AMPTP², au cours de laquelle la WGA tenta de demander une augmentation de leur revenus sur les exploitations dites « illimitées » de leurs travaux, notamment à travers les plateformes de streaming légales pullulant ces dernières années et dont l'apparition a provoqué une grosse diminution de leurs revenus ces dix dernières années. En plus de ce sujet, celui de l'utilisation des intelligences artificielles (IA), notamment ChatGPT, dans l'écriture pour les séries et les films est venu sur le tapis. Or, après de longues négociations, les deux syndicats ne sont absolument pas tombés d'accord sur ce qui amena au début de cette grève au début du mois de mai. Aussi, si en 2007, le syndicat des acteurs n'avait pas rejoint directement la grève malgré de nombreux messages de soutien ou même des participations aux piquets de grève de la WGA, cette année, le 14 juillet, la SAG-AFTRA a officiellement rejoint la grève. Donnant notamment lieu au départ des acteurs du film *Oppenheimer*



de Christopher Nolan lors de l'avant-première internationale du film à Londres. Les raisons de l'implication soudaine des acteurs ne sont pas tant liées à l'aspect pécunier de leur métier mais bien, comme pour la WCA, à la peur de l'implication des intelligences artificielles dans la création artistique. On peut se demander si les craintes des scénaristes et acteurs d'Hollywood sur l'IA sont réellement fondées et, hélas, elles le sont et risquent même d'être minimes au vu de l'évolution très rapide des IA ces derniers mois. Les gros studios hollywoodiens prévoient en effet d'utiliser les IA non seulement pour écrire des scénarios pour le cinéma et la télé mais également pour utiliser l'image des acteurs à leur guise pour de la figuration ou des rôles plus importants. Une utilisation déjà présente dans le récent *The Flash* de Andy Muschietti, produit par Warner Bros et où, grâce aux IA, des acteurs ont pu « ressusciter » Christopher Reeves le temps d'une scène, et ce malgré le fait que sa famille était contre. La grève a également mis en avant de nombreux problèmes hors de l'IA tels que le problème des salaires des scénaristes, certains scénaristes de séries très rentables

comme *Orange Is The New Black* dévoilant des fiches de paie à vingt-trois dollars, ou encore un autre montrant sur les réseaux un chèque de zéro dollars obtenu pour un scénario. Pour les acteurs, il est important de rappeler que leur première réunion sous forme de syndicats était pour pouvoir se séparer des studios qui tenaient pratiquement les acteurs via des contrats les forçant à produire un certain nombre de films par an et pendant des périodes allant jusqu'à dix ans. Et si cela peut paraître incroyable comme situation de forcer à ce point un acteur, pensez au nombre d'acteurs concernés par des contrats similaires avec le MCU de Walt Disney Studios ou encore le reboot du DCU de Warner Bros Pictures.

Ainsi, après plus de 3 mois de grève et l'annonce de syndicalisation par plusieurs artisans des effets spéciaux, il semblerait que la grève continue encore longtemps puisqu'au lieu de tenter de parlementer, les producteurs, notamment de chez Disney, ont commencé à recruter massivement des concepteurs d'IA. La grève et le combat pour l'art et sa reconnaissance semblent donc loin d'être terminés. Si le sujet d'acteurs recréés via leur image vous intéresse, n'hésitez pas à regarder le film (plus tellement de science-fiction) *Le Congrès* de Ari Folman, sorti en 2013 et traitant déjà de ce sujet avec dix ans d'avance, ou, encore plus en avance sur son temps, l'épisode 15 de la saison 3 de *Futurama* sortit en 2001 montrant une entreprise se servant des visages et personnalités de stars de cinéma comme Lucy Liu. ■ **Rodolphe Yvenou**

1 Screen Actors Guild American Federation of Television and Radio Artists.

2 Alliance of Motion Picture and Television Producers.

De La Poste à la parentalité

— Le témoignage inspirant d'une femme devenue Famille d'Accueil

Peu à peu s'éloigne l'époque durant laquelle les carrières professionnelles se tenaient sur une seule voie dite «linéaire». Désormais, de nombreuses personnes s'affranchissent de la norme consentie d'une carrière cloisonnée entre les mêmes murs durant toute une vie de travail. C'est le cas de Sophie, une femme audacieuse de 37 ans qui a troqué sa carrière à La Poste pour une vie consacrée à la famille d'accueil.

Après avoir travaillé huit ans à

la Poste, triant lettres et colis en effectuant quotidiennement sa tournée, Sophie ressentait le besoin de donner un nouveau sens à sa vie. Elle explique : « *Mon travail à la Poste était stable et confortable, mais je sentais que je pouvais aider davantage mon prochain d'une manière différente.* »

Conduite par son amour pour les enfants, Sophie s'est tournée vers la possibilité de devenir famille d'accueil. Son chemin vers cette nouvelle vocation n'a pas été sans encombre. Les démarches pour devenir famille d'accueil sont longues et minutieuses, nécessitant de répondre à de strictes normes de sécurité et de bien-être pour les enfants. « Le processus de [sic.] devenir famille d'accueil était complexe, mais je savais que c'était la voie que je voulais

emprunter. Les défis administratifs et les formations intensives étaient nécessaires pour garantir un environnement sûr et aimant pour les enfants qui en avaient besoin ».

Le plus grand défi pour Sophie était cependant plus personnel que professionnel. Convaincre son mari de participer à cette nouvelle vie n'a pas été chose facile. « Mon mari avait des inquiétudes, notamment sur la façon dont notre vie changerait en accueillant des enfants issus de milieux difficiles. Surtout que nous avions déjà un enfant à nous, âgé de 10 ans. Mais après de nombreuses discussions, il a compris mon réel désir d'aider des enfants à avoir une meilleure vie. »

Dans l'interview, David, mari de Sophie, le dit avec franchise : « Quand Sophie m'a parlé de son désir de devenir famille d'accueil, j'ai eu mes réserves. Voir des enfants entrer et sortir de nos vies n'était pas quelque chose que je pensais pouvoir gérer. Surtout avec notre enfant de 10 ans que nous avions déjà à la maison. Mais en fin de compte, voir le bonheur que cela apporte à Sophie et le bien que nous faisons dans la vie de ces enfants, ça en valait la peine. » Les témoignages de ceux qui ont été touchés par les motivations de Sophie précisent l'impact profond qu'elle a eu sur leurs

vies. Marie, une amie proche de Sophie depuis de nombreuses années, réfléchit sur le parcours de son amie : « Le changement radical de carrière de Sophie n'a surpris personne qui la connaît vraiment. Elle a toujours eu un grand cœur et a toujours été attirée par les enfants. Son courage et surtout sa détermination à surmonter les difficultés pour devenir famille d'accueil montrent sa véritable passion pour aider les autres. Car il ne suffit pas de faire une simple demande pour être famille d'accueil, il y a de nombreux protocoles et tests administratifs et psychologiques, ainsi que des visites de maison afin d'attester de sa capacité d'accueil d'enfants. »

Depuis deux ans maintenant, Sophie ouvre de son foyer à des enfants qui ont besoin d'amour, de stabilité et surtout de soutien. Son témoignage montre que les carrières ne sont pas toujours monotones et que le choix de réorienter sa vie peut avoir un impact positif sur soi. Comme elle nous l'explique : « Je me sens vraiment mieux à être chez moi et de m'occuper de ces enfants [sic]. J'essaye au mieux de les rendre heureux. » Parmi les premières histoires qu'elle a vécues, l'histoire d'Elliott, un enfant d'un an qu'elle accueille actuellement, est particulièrement intéressante. « Elliott est un petit gar-

çon qui a volé nos cœurs dès le premier jour. Chaque sourire est une source de joie pour nous. Être famille d'accueil n'est pas toujours facile, derrière ces sourires se cachent de sombres histoires qu'ils ont connu. Ils ont besoin d'aide et d'attention et peuvent être durs avec nous. Ce ne sont pas des enfants faciles. Mais c'est une expérience enrichissante. »

Sophie a ainsi choisi de rompre

avec les chaînes de la routine de la vie professionnelle pour une nouvelle voie totalement différente. Son histoire rappelle à chacun que le changement de carrière peut être une chance de vivre une vie meilleure pour soi, avec ses propres valeurs. ■

Kévin Maufay

Les noms ont été modifiés après accord des témoins.



Résurgence libertaire ?

■ Appréhender l'Époque à l'aune de l'héritage anarchiste

« Anarchie » ? Chaos.

« Anarchisme » ? Violence.

« Anarchiste » ? Paria.

Ces associations d'idées – qui prennent racine dans l'agitation révolutionnaire de la fin du XVIII^e – sont le légume d'une histoire sélective ayant colonisé l'imaginaire collectif et éclipsé la polysémie de ces mots pourtant chargés de sens. Car quiconque s'intéresse à l'anarchisme découvrira une histoire intriquée dans les luttes ouvrières et paysannes, elles-mêmes portées par un courant de pensée structuré et résolument humaniste. Pourtant, aujourd'hui encore, la figure de l'anarchiste est fréquemment mobilisée par les détracteurs inféodés à l'ordre établi pour dénigrer les mouvements d'opposition, perpétuant une

tradition répressive de la pensée anti-autoritaire.

Ce travail est le fruit d'une intuition. L'intuition que la pensée libertaire – son corpus théorique autant que son cortège mémoriel – nous livre des clés pour comprendre l'époque contemporaine et les défis qu'elle soulève. *A fortiori*, qu'elle infuse encore aujourd'hui le corps social de ses thèses, de ses pratiques, de ses desseins et, qu'à mille lieux des accusations d'anachronisme, de dépravation et d'utopisme, elle peut encore éclairer les angles morts et distiller l'espoir face à l'érosion des communs.

Ce dossier se subdivise en quatre volets, publiés chaque mois dans la rubrique [Antithèse].

■ Premier volet. L'héritage anarchiste : aux racines de la dissidence

Il n'est pas chose aisée que de circonscrire la pensée libertaire – à juste titre ! Elle trouve des prémisses chez certains philosophes de la Grèce antique, ou plus récemment chez François Rabelais, Étienne de La Boétie ou encore William Godwin – qualifiés de « proto-anarchistes ». Mais c'est véritablement au XIX^e siècle, temps des impérialismes coloniaux, du capitalisme d'usine et de la lutte des classes, que le corpus théorique anarchiste s'étoffe, se structure et se complexifie. Notons dès maintenant que la pensée libertaire est un courant composite, enrichi et décliné par nombre de figures intellectuelles et militantes – pensons à Louise Michel, Elisée Reclus,

Errico Malatesta, Victorine De Cleyre, Nestor Makhno, Murray Bookchin et, plus récemment, Noam Chomsky, Jacques Ellul ou David Graeber. Ici, nous nous concentrerons sur l'anarchisme classique, dont les représentants les plus emblématiques sont Joseph Proudhon (mutualisme), Mikhaïl Bakounine (collectivisme) et Pierre Kropotkin (communisme libertaire).

Ni Dieu ni Maître

Comme l'explique Edouard Jourdain dans son très condensé *L'Anarchisme* (La Découverte, 2020), l'ouvrage *Qu'est-ce que la propriété?* de Pierre-Joseph Proudhon (1840) est généralement admis comme l'acte fondateur de la pensée libertaire. L'auteur y opère un renversement sémantique qui, pour la première fois, attribue une dimension positive à l'anarchie et y adosse une théorie politique. **La propriété – du capital, du foncier, de l'immobilier – y est appréhendée comme une forme particulière d'autorité**, érigée par le capitalisme en principe structurant de la vie sociale. N'étant plus corrélée au travail, la propriété – que Proudhon distingue de la possession – instaure ainsi, mécaniquement, un rapport de domination créancier/débiteur, propriétaire/locataire, employeur/salarié. On en re-

tiendra la célèbre formule : « la propriété, c'est le vol ». Dans son œuvre, il identifiera deux autres sources fondamentales d'aliénation : la religion (ou toute idéologie imposée par la force) et l'État. Dieu est ainsi envisagé comme la première de toutes les représentations totalisantes – parmi lesquelles la « nation », le « prolétariat » ou la « race » – qui appauvrisse le réel, nient l'autonomie des communautés culturelles et appuient les rapports de domination. Quant à l'État moderne, centralisé, Proudhon le considère comme une entrave à l'autonomie des peuples et en condamne le système représentatif. De son expérience de député, il dira : « il faut avoir vécu dans cet isoloir qu'on appelle Assemblée Nationale, pour concevoir comment les hommes qui ignorent le plus complètement l'état d'un pays sont presque toujours ceux qui le représentent » (Proudhon in Jourdain, 2020 : 11). Ce triptyque Dieu-État-Capital incarne l'hydre à trois têtes de l'autorité. Il constituera le socle de la pensée libertaire, dont les héritiers s'efforceront de sonder la nature : « pour telle science spéciale, je m'adresse à tel savant. Mais je ne m'en laisse imposer ni par le cordonnier, ni par l'architecte, ni par le savant » (Bakounine in Jourdain, 2020 : 22). Si Bakounine





Diogène (1882),
huile sur toile, détail,
John William Waterhouse

- théoricien et militant anarchiste des premières heures - reconnaît qu'une compétence ou un savoir emporte une certaine autorité, celle-ci ne doit s'exercer qu'à condition d'être sollicitée et ne peut en aucun cas justifier la coercition. Une critique pionnière du « gouvernement des experts » (*Ibid.*), où la compétence présumée justifie l'hégémonie technocratique. Par ailleurs, et dans la lignée de son maître à penser, il témoigne une vive hostilité à l'égard de la théorie du contrat social, mythe fondateur de nos démocraties représentatives, qu'il considère comme une fiction légitimatrice de l'état de fait.

Pour Bakounine, l'abolition des rapports de domination, objet de la révolution sociale, est conditionnée à une concorde entre la fin – le projet politique – et les moyens mobilisés pour l'atteindre : le « mode d'organisation et d'action doit déjà porter en germe la société future, égalitaire et libertaire » (Jourdain, 2020 : 25) – nous y reviendrons. Il cible ainsi la doctrine communiste et sa « dictature du prolétariat » qui, dans la théorie marxiste, représente une phase transitoire initiée par un groupe d'individus éclairés constitués en parti et permettant d'accéder à la société communiste.

Liberté, autonomie, autogestion

Une fois la critique énoncée (dimension négative), vient la question du projet politique (dimension positive). On préférera cependant le terme de « méthode » à celui de « projet », **l'anarchisme ne prêchant pas un système clos, mais bien plutôt une structure ouverte garantissant la libre détermination individuelle et collective.**

Ainsi, démocratie directe et autogestion sont au cœur de la théorie Proudhonienne et se substituent à l'autorité centralisée de l'État, de l'Église ou du Capital. Il prône la réappropriation des moyens de production (l'outil) et des biens de consommation (le produit) par les travailleurs et, plus généralement, **une gouvernance collective et participative inscrite dans la localité.** Il imagine ainsi des communes où les pouvoirs généralement acquis aux autorités politiques, économiques ou religieuses (justice, impôt, investissements publics...) sont exercés directement par les citoyens, qui délibèrent au sein d'assemblées populaires. Il rompt en cela avec l'approche communiste, qui défend un État centralisé et structuré hiérarchiquement.

De son côté, Pierre Kropotkin, tenant du « communisme li-

bertaire », fait de l'entraide la pierre angulaire de sa théorie, l'opposant au darwinisme social – qui transpose la théorie de l'évolution aux sociétés humaines et pose les inégalités sociales comme résultant d'un processus naturel de compétition pour la survie. Pour lui, **l'évolution émane bien plutôt de la propension de l'humanité – comme du monde vivant dans son ensemble – à la coopération**: exemple est fait des communes villageoises médiévales, que l'État moderne s'est efforcé de détricoter (cf. *Inclosure Acts* au Royaume-Uni), mais dont subsistent certaines pratiques, comme la mise en commun des terres, du bétail, du matériel, ou encore la participation collective et gratuite aux chantiers d'envergure (Kropotkin, 1902). De ce constat biologique, il esquisse une vision politique : à l'image du foyer familial, les ressources sont mises en commun suivant l'adage : **« de chacun suivant ses forces, à chacun selon ses moyens »**. La monnaie est supprimée et les communes autonomes interagissent au sein d'**« un réseau interconnecté »** (Kropotkin, 1902), une confédération traitant des questions qui dépassent le seul cadre communal. « Dans ce système fédéraliste, [...] le pouvoir des citoyens ne se confie que dans le cadre d'un périmètre précis, sous condition de révocabilité et en recourant au mandat im-

pératif. L'administration a pour unique mission de mettre en œuvre les décisions prises par tous » (Cossart, 2021 : 7).

En théorie, l'anarchisme semble donc assez éloigné du « chaos » fantasmé ou de « l'utopisme » décrié par ses détracteurs. Si l'Histoire des manuels officiels reste de marbre quant à la place qu'ont occupé les anarchistes au cours des derniers siècles, il existe bel et bien une mémoire libertaire à même d'éclairer les zones d'ombre... Une face cachée de l'Histoire ■ **Mattéo Bacro**

■ Retrouvez le deuxième volet de ce dossier – « Mémoire libertaire : la face cachée de l'Histoire » – dans le numéro du mois prochain, rubrique [Antithèse].

■ Sources : Cossart P. (2021) *Se référer au passé pour faire du communalisme une alternative émancipatrice* (Presses universitaires de Paris Nanterre). ■ Jourdain, E. (2020). *L'anarchisme* (édition La Découverte). ■ Kropotkin, P. (1902) *L'entraide, un facteur de l'évolution*. ■ Ramonet, T. (2016). *Ni dieu ni maître* (Temps Noir, Arte Editions). ■

Le gaspillage alimentaire

■ Un sujet quotidien toujours pas résolu

Tout le monde a déjà entendu l'adage « finis ton assiette, sinon tu n'auras pas de dessert ». Si nous pouvons jouir d'un minimum de trois repas par personne par jour en France, est-ce réellement le cas pour tous·tes ? Le gaspillage alimentaire est l'une des thématiques de notre quotidien. Pour autant, malgré les campagnes de sensibilisation récurrentes, comprenons-nous réellement l'ampleur de cette perte de ressources alimentaires et énergétiques, au-delà de l'incitation morale à ne pas gaspiller. L'implication des ménages dans la réduction de ces pertes est souvent mise en avant par les autorités de manière à nous responsabiliser. Toutefois, si les chiffres de l'étude de l'Ademe¹ font un état des lieux sur la répartition des phases de gaspillage alimentaire, la responsabilité des ménages n'en représente que 33 %.

Si la perte à la consommation est importante, que nous avons tous·tes notre responsabilité dans ce que nous jetons à la poubelle, il serait facile de faire porter cette lourde charge que sur les ménages. Il est évident que nous devons revoir à terme nos habitudes de consommation qui se basent sur la croyance en des ressources alimentaires infinies qui, en réalité, ne vont cesser de décroître. Notre alimentation dans les pays occidentaux – basée en grande partie sur une alimentation carnée – est également un défi qu'il nous faudra relever à court terme, lorsque nous savons que

70 % des terres cultivées dans le monde sont destinées à nourrir les animaux que nous consommons². Si nous réfléchissons au-delà de l'éthique animale, il va de soi que ce type d'alimentation n'est pas viable au vu de la demande énergétique nécessaire : la production d'un kilo de viande de bœuf nécessite 15 000 litres d'eau contre 1 500 litres pour la production d'un kilo de blé³.

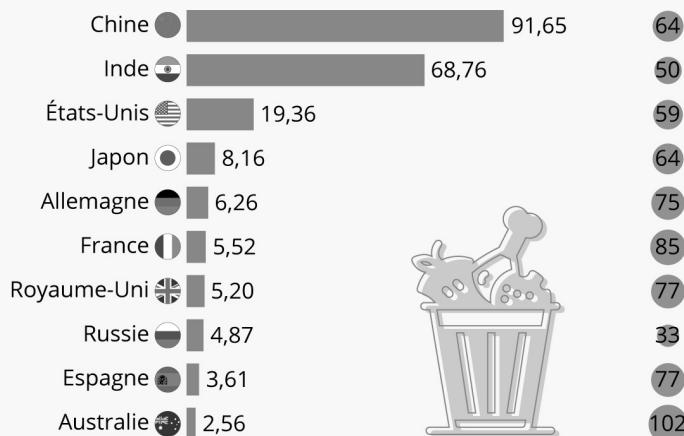
Les autres phases de gaspillage concernent respectivement 32 % pour la production, 21 % pour la transformation et enfin 14 % pour la distribution. Ces pourcentages indiquent plusieurs

choses de nos moyens de production et de la manière dont nous considérons nos denrées. Le chiffre concernant la production n'est en rien étonnant : il a été démontré à plusieurs reprises que notre système agricole intensif basé sur la pratique de la monoculture et la dépendance aux intrants chimiques n'était en aucun cas résilient et engendrait un grand nombre de pertes. En ce qui concerne les autres chiffres, nous savons que lorsque nous augmentons le nombre d'intermédiaires dans la chaîne de production, les chances de perdre de la marchandise augmentent.

Le poids du gaspillage alimentaire

Estimation du volume annuel de nourriture gaspillée à l'échelle des ménages dans les pays sélectionnés

- Total en millions de tonnes
- Par habitant en kg



Source : UNEP Food Waste Index Report 2021



statista

Selon le ministère de la transition écologique, le gaspillage alimentaire en France représenterait « *10 millions de tonnes de produits par an, soit une valeur commerciale estimée à 16 milliards d'euros* ». Le gouvernement a ainsi, et depuis plusieurs années, essayé d'apporter des réponses à travers différents décrets et projets de lois. « *La loi se fixe comme objectif de réduire le gaspillage alimentaire de 50 % par rapport à son niveau de 2015 dans les domaines de la distribution alimentaire et de la restauration collective d'ici 2025, et de 50 % par rapport à son niveau de 2015 dans les domaines de la consom-*

mation, de la production, de la transformation et de la restauration commerciale d'ici 2030 »⁴. Plusieurs décrets ont été votés depuis 2015 afin d'exercer une pression sur les commerces et chaînes de distribution pour qu'ils soient également acteurs de la réduction de ce gaspillage. Le label anti-gaspillage a été mis en circulation afin d'orienter les consommateur·ices vers des enseignes qui mettent en place des solutions pour limiter les pertes alimentaires. La loi AGEC impose également aux grossistes dont le chiffre d'affaires annuel est supérieur à 50 millions d'euros ne pas détruire

les invendus et de valoriser les dons alimentaires. L'état renforce également les contrôles et les sanctions en appliquant une amende – dont le montant est proportionnel au nombre et volume des produits – en cas de destruction d'invendus encore consommables. Les aliments ne faisant pas l'objet de don devront pour une partie être revalorisés en énergie ou en alimentation animale. Afin de motiver les structures commerciales, l'Etat a mis en place une « carotte » à la clé, une déduction d'impôt valable pour les entreprises ayant effectuées plus de 10 000 euros de dons ou de versement à destination d'une association. Malgré ces différentes mesures, des structures commerciales et de restauration en dessous du seuil des 400 m² d'exploitation (de vente ou de service) continuent de jeter et de produire à perte plutôt que de faire don de leur surplus de nourriture. Si l'Etat se rend compte de ce défi et met en place un certain nombre de mesures, est-ce réellement suffisant lorsque que nous constatons que, dans un même temps, la précarité alimentaire augmente dans le monde mais aussi en France ? Au-delà du gaspillage énergétique, de la pollution inutile et de l'éthique animale mise à terre, le gaspillage alimentaire est également un combat social à mener afin de venir à bout de la malnutrition. Selon l'étude du

CREDOC⁵, 16% des français·es déclaraient ne pas manger à leur faim en 2022. Ces chiffres ne sont pas étonnantes lorsqu'on observe l'augmentation des prix en magasin et l'accroissement des files d'attente devant les aides alimentaires. Les personnes vivant en dessous du seuil de pauvreté sont les principales touchées par cette précarité. Cette inégalité face à des besoins vitaux pourrait trouver une première réponse dans la réduction drastique du gaspillage, si produire à perte arrêtait d'être toujours plus rentable que de donner les invendus ou tout simplement ne pas les produire. Si le gaspillage alimentaire était un pays, il serait par ailleurs le troisième pays émetteur de CO2 du monde. Le gouvernement, malgré les lois votées, continue d'appliquer un pansement sur une plaie ouverte sans vouloir remettre en question notre système économique, basé sur les valeurs capitalistiques. Tant que la nourriture continuera d'être considérée comme un bien marchand et non un bien de première nécessité, tant qu'il sera plus important de faire du profit sur ces produits, la question du gaspillage ne pourra être réglée. Le seul coût de ces denrées est énergétique et humain ; nous savons par ailleurs qu'elles ne sont pas infinies, contrairement à ce que notre système économique et social veut nous faire croire.

Seules les valeurs et concepts capitalistiques le sont : notre environnement matériel, lui, connaît des limites physiques et biologiques. Bien au-delà d'une politique contre le gaspillage alimentaire, des voix s'élèvent pour demander de s'extraire de ce système délétère non-viable sur le long terme.

Si le gaspillage alimentaire doit être combattu dans le monde des idées, il peut l'être également sur le terrain au quotidien, comme nous le prouvent plusieurs mouvements ou collectifs engagés. Il y a, par exemple, la revalorisation des déchets alimentaires ne pouvant être redistribués, qui sont utilisés dans des composts et de futurs potagers : un procédé que nous pouvons trouver dans la restauration collective, au sein d'écoles par exemple. Une pratique qui peut être accessible à une majorité est l'achat direct aux producteurs, réduisant les intermédiaires de la chaîne d'alimentation. Nous pouvons par exemple acheter des légumes jugés en dehors de l'esthétique et du calibrage des produits des grandes surfaces et donc les sauver de la poubelle. La pratique du *freeganisme*⁶ peut également être une alternative où il s'agit de récupérer les invendus des marchés ou de se servir dans les poubelles des grandes surfaces qui sont, pour beaucoup de militant·es, de vraies mines d'or

pour se nourrir au quotidien. Dans les pays où cette pratique est un peu plus démocratisée, des frigos solidaires en libre-service se trouvent dans les rues pour faire don de la nourriture collectée. L'utilisation du *doggy bag* fait également parti des nouvelles habitudes à adopter afin de ne pas jeter les restes d'assiettes trop consistantes au restaurant. Par ailleurs, plusieurs associations et collectifs récupèrent des invendus afin de les redistribuer gratuitement. C'est le cas de *Food not bomb* ou de l'épicerie gratuite à Rennes 2. ■ **Élise Pinot**

1 société établissement public sous la tutelle du ministère de la transition écologique, source : gaspillage alimentaire, écologie.gouv

2 source : production animale, cirad ou L214

3 source : L214

4 source : gaspillage alimentaire, écologie.gouv

5 centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie

6 Contraction de free & véganisme

الحب

هو أثمن شيء في حياة كل فرد

قليل من الحروف تحتوي على معاني عظيمة واحساس بالأمان لذكرها في الحديث والشعور بها

تأثير الحب في حياتنا



عندما كنت صغيراً، لم يكن هناك شيء يبقى ممكناً في الصباح باستثناء حبي لمدرستي منحني الحب الذي أشعر به القوة لتحمل العذاب والتغلب عليه

حب الأم التي تعطي الكثير من الحب لأولادها وارهاق يتحول إلى قوة بكتافة جبها لأولادها

حب الأب هو ثاني أعظم محبة بين البشر ، فالآباء الذي يتحمل مصاعب في الحياة والعمل يتحول إلى حب كبير لعائلته

حب العامل لعمله والطبيب لمهنته .. كل شيء في الحياة إن لم يكن هناك حب فلا سلام ولا أمان ولا نعمة الراحة في كل شيء.

آسف لمن لا يستطيع أن يعطي ويشعر بالحب .. الحب سلام .. كثير من الفلاسفة والشعراء لم يجدوا أعظم من الحب. تتحول كتابة القساند عن الحب اليوم إلى دليل على تعبير الشخص عن الحب بين الأطفال والشباب والأجداد والآباء.

سلام الحب زهرة تفوح رائحة الأمان
أحب الحب.. وأحب كل شيء يدفع الحب يكبر ببننا و لبعضنا

L'amour

est la chose la plus précieuse dans la vie de chacun

Peu de lettres contiennent de grandes significations et un sentiment de sécurité à mentionner dans le hadith et à le ressentir

« L'impact de l'amour dans nos vies »

Quand j'étais petit, rien ne m'empêchait de dormir le matin sauf mon amour pour mon école L'amour que je ressens m'a donné la force de supporter et de surmonter ma somnolence

L'amour d'une mère qui donne beaucoup d'amour à ses enfants et une fatigue qui se transforme en force par l'intensité de son amour pour ses enfants

L'amour du père est le deuxième plus grand amour créé parmi les humains.. Un père qui supporte les difficultés de la vie et du travail se transforme en un grand amour pour sa famille

L'amour du travailleur pour son savoir et du médecin pour son métier.. Tout dans la vie s'il n'y a pas d'amour, il n'y a pas de paix, de sécurité et la grâce du confort en tout Désolé pour ceux qui ne peuvent pas donner et ressentir de l'amour... L'amour est la paix.. De nombreux philosophes et poètes n'ont rien trouvé de plus grand que l'amour. Écrire des poèmes sur l'amour aujourd'hui se transforme en preuve de l'expression d'amour d'une personne entre enfants et jeunes, grands-parents et petits enfants

La paix de l'amour est une fleur qui sent la sécurité.. J'aime l'amour et j'aime tout ce qui pousse l'amour à grandir entre nous et l'un pour l'autre... et l'amour est pour toi

■ Fatima Aljoujou

Focale Exploration

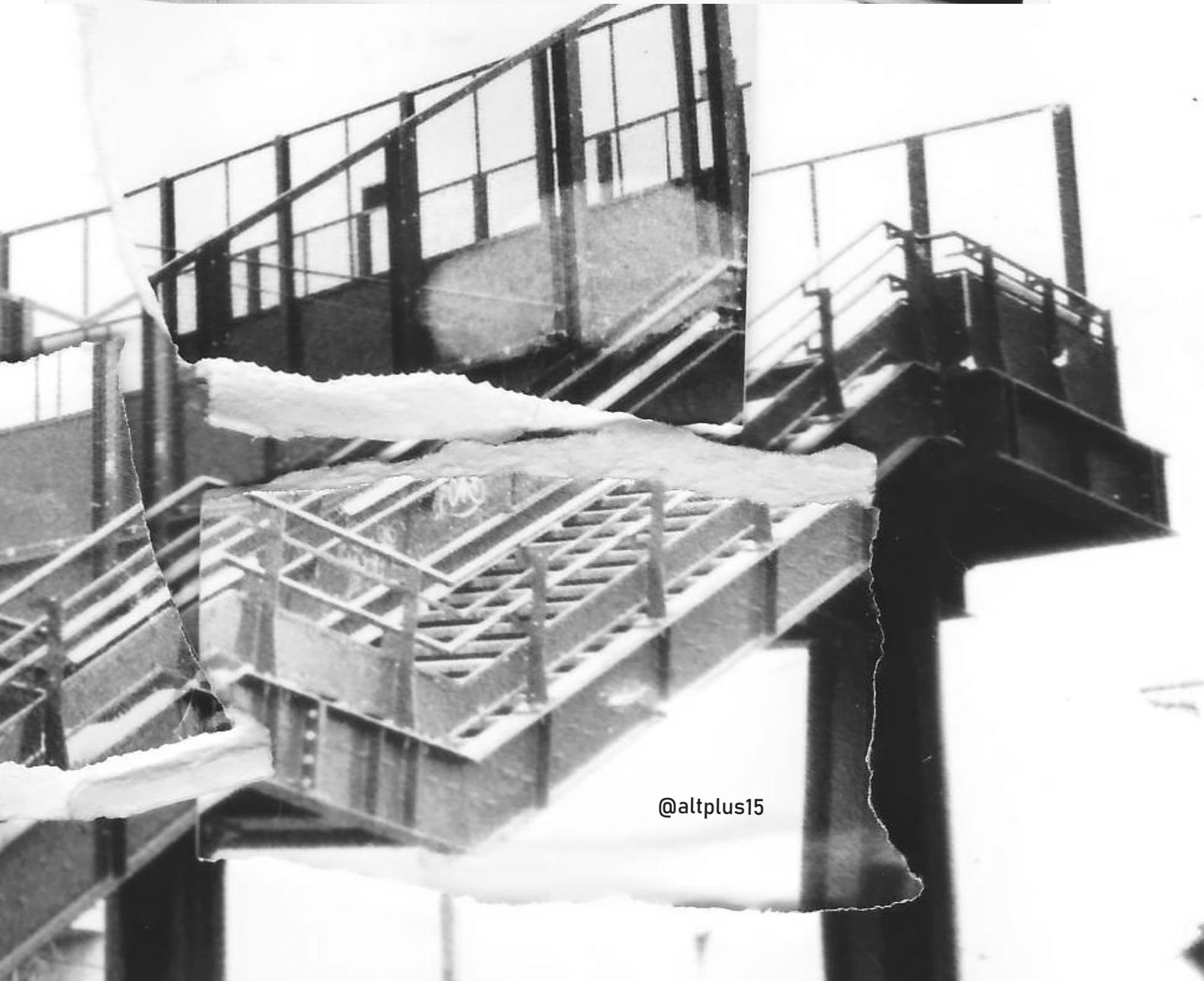
Strangers passing in the street
By chance, two separate glances meet
And I am you and what I see is me
And do I take you by the hand
And lead you through the land
And help me understand the best I can?

And no one calls us to move on
And no one forces down our eyes
No one speaks and no one tries
No one flies around the sun

Cloudless everyday
You fall upon my waking eyes
Inviting and inciting me to rise
And through the window in the wall
Come streaming in on sunlight wings
A million bright ambassadors of morning

Echoes - Pink Floyd (1971)





@altplus15



@egg.eyes.graphicstudio



lagrafejournal@protonmail.com



@lagrafejournal



lagrafejournal.com



Local B302